

LE MYTHE DE L'ÂGE D'OR DANS L'ŒUVRE DE VIRGILE

Par Marie Fontana-Viala,

professeure en lettres supérieures, Paris

■ **L'EXPRESSION D'« ÂGE D'OR »** et, partant, les significations qu'elle recouvre se trouvent aujourd'hui banalisées : désignant indifféremment une époque passée, présente ou à venir, l'expression évoque une période faste, voire, de manière assez restrictive, le succès d'un comportement, d'une idée, d'un objet, dans l'histoire de son développement. Il semble dès lors d'autant plus intéressant de remonter aux sources de ce qui constitue d'abord un mythe riche et signifiant sur la nature humaine, présent sous des formes assez proches dans un grand nombre de civilisations. Étudier le mythe de l'âge d'or et ses significations permet aussi de mieux approcher la notion et la réalité des mythes, ce que l'on pourrait appeler leur « destin » : à travers l'évolution des récits et des images de l'âge d'or, le mythe apparaît bien comme cette réalité culturelle identifiable malgré ses multiples variations. On verra donc comment les mythes « font » littérature, se transformant au gré des traditions et des lois des genres littéraires, mais aussi comment les mythes sont informés par l'interaction avec l'actualité, notamment politique.

Il est en premier lieu nécessaire de définir ce qu'est le « tronc commun » du mythe, le plus grand dénominateur commun de ses variantes. Celui-ci désigne un état et une existence des humains, dans un temps originel ou dans un temps d'avant les origines, c'est-à-dire dans un hors-temps que l'historien Mircea Eliade désigne par l'expression latine « *ab illo tempore* ». Les hommes connaissent alors un bonheur idéal se caractérisant par la proximité avec les dieux, une nature abondante et des conditions de vie parfaites, dénuées des grands maux que sont la mort, la maladie, la guerre, le travail et la faim. L'âge d'or n'est pas dissociable de ce qui marque son terme : il désigne un état antérieur à une chute, à une dégradation, l'état que connaissent auditeurs et lecteurs du mythe, quels qu'ils soient. Selon les civilisations, cette succession de l'âge d'or et de la dégradation peut s'inscrire dans un processus de cycles, comme c'est le cas dans la tradition indienne ou dans certains textes de Platon ; dans d'autres, les deux périodes se succèdent selon une évolution linéaire et irrémédiable, comme dans la tradition biblique. Autre variation possible : la chute résulte d'une faute de l'humanité ou bien elle lui est imposée pour des raisons extérieures.

Les poètes latins (Virgile, Catulle, Horace ou encore Ovide), puis l'Occident classique, semblent attester que la principale incarnation littéraire du mythe de l'âge d'or se trouve être le mythe des races écrit par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours* (v. 106-201) (VIII^e siècle avant notre ère), dans le contexte d'une société peu connue, dite des « âges obscurs », dont on sait qu'elle est une période de forte mutation sociale. Le mythe hésiodique présente la succession de cinq races d'hommes, entre la naissance de l'humanité et l'époque de l'auteur : l'âge d'or est le premier des cinq âges ; viennent ensuite l'âge d'argent, l'âge d'airain ou de bronze, l'âge des héros et l'âge de fer, qui coïncide avec le présent. L'association de métaux à cette décadence n'est pas une invention d'Hésiode. Il s'inspire probablement des civilisations orientales où la hiérarchie or-argent-bronze-fer n'est pas inconnue ; les poètes latins reviendront à ces quatre étapes simples. Cette version d'Hésiode, que l'on peut qualifier d'« initiale », pose ainsi le cadre de référence du mythe de l'âge d'or.

SAVOIR +

« **L'utopie** », BnF. En ligne : expositions.bnf.fr/utopie/index.htm.

« **L'utopie** », *TDC*, n° 855, 1^{er} mai 2003.

« **Le mythe de l'éternel retour** », *TDC*, n° 995, 1^{er} mai 2010.

« **Le mythe de l'âge d'or** », Archives Musagora. En ligne : cndp.fr/archive-musagora/agedor/default.htm.

PERSPECTIVES

C'est six siècles plus tard et dans une région et une civilisation bien différentes de la rurale Béotie d'Hésiode que Virgile écrit. Même si le poète connaît la campagne et les travaux des champs comme Hésiode, même s'il a lui aussi, peut-être, souffert de confiscations de ses terres suite à la bataille de Philippes en - 42, le contexte n'est pas le même. Virgile écrit dans une civilisation désormais urbaine, au cœur d'un vaste empire. Si le déchaînement de l'*hubris* (démensure) et l'éloignement de la *dikè* (justice) signifient beaucoup pour les contemporains du poète mantouan, les circonstances auxquelles ils renvoient pour les lecteurs ne sont pas tant agricoles et familiales que politiques et morales. Il faut surtout avoir en tête que, dans le déchaînement de violence et le chaos des guerres civiles, le mythe de l'âge d'or va leur « offrir un espace où déployer une rêverie consolante », constituer un « refuge imaginaire au milieu des malheurs de leur temps » (Jean-Paul Brisson, *Rome et l'âge d'or. De Catulle à Ovide, vie et mort d'un mythe*, La Découverte, Paris, 1992, p. 8 et 70) et, aussi, dans une certaine mesure, fournir une vision idéalisée des débuts de la République. Pour autant, les illustrations et les visées du mythe de l'âge d'or diffèrent nettement dans les œuvres de Virgile. La tradition propre à chaque genre, mais aussi l'évolution des opinions de l'auteur face aux événements de son époque permettent véritablement de voir de quelle manière le mythe est travaillé par les variations et se mêle à l'histoire.

POÈME « ÉGLOGUE IV. POLLION »,
LES BUCOLIQUES

TEXTE

Disponible en ligne : agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/virg_bucoliques/lecture/4.htm.

Source : Virgile, « Églogue IV. Pollion », *Les Bucoliques*, in Auguste Nisard (dir. et trad.), *Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus, œuvres complètes*, Firmin Didot frères, fils et Cie, Paris, 1850.

ANALYSE

Ce premier recueil des *Bucoliques* est rédigé entre - 42 et - 39 ; sa publication l'année suivante remporte un grand succès. Il comporte dix courtes pièces qui font alterner pièces dialoguées et pièces narratives.

Le poème « À Pollion », daté de - 40, est dédié à Asinius Pollion, alors consul. Dans les mois qui précèdent, il est l'artisan de la paix de Brindes, accord entre Octave et Antoine. Sans prendre part aux immenses débats suscités par l'interprétation de ce poème, on peut remarquer quels éléments du mythe de l'âge d'or y apparaissent, et sous quelles formes. Ce poème se présente explicitement comme une prophétie, celle du retour de l'âge d'or après l'âge de fer (v. 8-9), à la suite d'une prophétie de la Sibylle elle-même. Les diverses caractéristiques du mythe sont présentes, sans exception. On remarque notamment la présence du miel (v. 30), véritable *topos* du tableau de



Juste de Gand, *Virgile*, vers 1476,
huile sur bois, 93 × 75 cm, Paris, musée du Louvre.
© Akg-images

l'âge d'or par son aspect et la douceur à laquelle il renvoie. Sont ensuite éloignés les dangers et les maux dont l'absence caractérise l'âge d'or par une accumulation de propositions négatives. Pour un futur proche, celui de l'âge adulte du « *puer* », est annoncée la fin des activités néfastes que sont la navigation, le commerce, le labour, et même la teinture des laines (v. 37-42). Enfin, le poème fait une large place aux divinités, présentées comme faisant leur retour sur terre, aux côtés des hommes.

Le poème propose donc un tableau très complet et proche du modèle hésiodique. Son originalité tient d'abord au fait que cet avènement est annoncé dans un futur proche, constituant une sorte de rachat par rapport à l'âge de fer du présent, en lien avec la naissance d'un enfant (« *puer* »). La plupart des commentateurs ont vu là un hommage à l'activité pacificatrice de Pollion et une forme d'optimisme de Virgile à l'égard des actions engagées par Antoine, que soutient Pollion.

L'énigme principale de cette pièce réside dans l'identité du « *puer* » : enfant de Pollion, image de Rome régénérée, du poème lui-même, ou encore de Dionysos, dans une lecture faisant de l'églogue un texte sous-tendu par la doctrine orphique, courant de pensée et mode de vie proposant sa propre eschatologie, centrée sur une initiation nécessaire de l'âme.

LES GÉORGIQUES, LIVRE I, V. 121-159

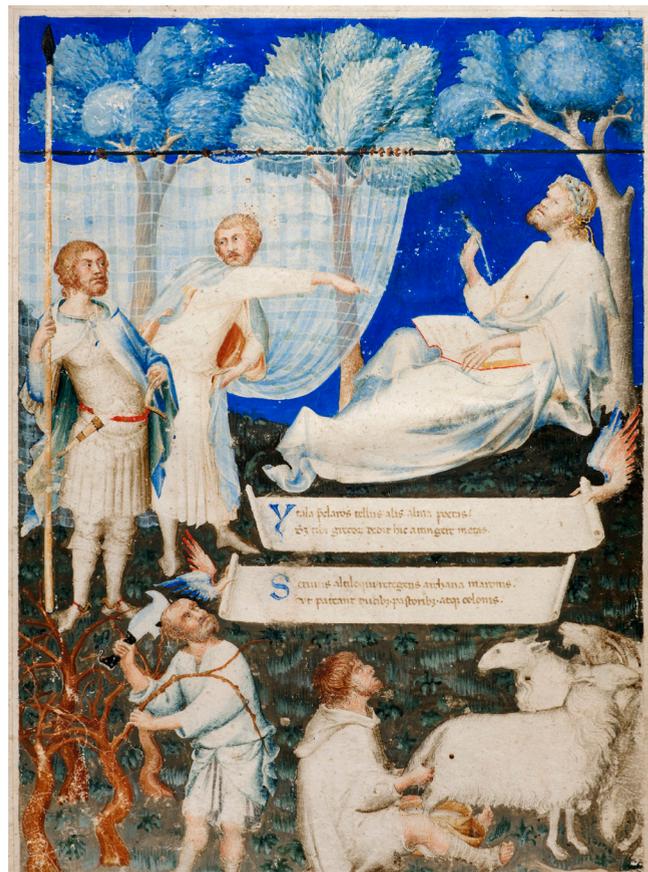
TEXTE

Disponible en ligne : agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/GeorgI/lecture/2.htm.

Source : Virgile, *Les Géorgiques*, livre I, v. 121-159, in Maurice Rat (trad.), *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques*, Classiques Garnier, Paris, 1932.

ANALYSE

Il s'agit d'un poème didactique en quatre livres consacrés aux travaux des champs, comme l'annoncent les premiers vers. On peut lire, dans le choix de ce genre, une certaine influence d'Hésiode et du poème source du mythe de l'âge d'or, ainsi que de *L'Économie rurale* de Varron (1^{er} siècle avant notre ère). *Les Géorgiques* sont publiées en - 29 ou - 28 et dédiées à Mécène, protecteur des arts et des lettres. C'est principalement dans les livres I et II que se trouvent les motifs relevant du mythe de l'âge d'or.



Page de titre enluminée par Simone Martinien, in Pétrarque,

Virgile, 1300-1326, Milan, Veneranda Biblioteca Ambrosiana.

En haut à droite, Virgile, assis sous un arbre, tient une plume et un livre.

Servius (auteur d'un livre de commentaires sur Virgile) montre Virgile à Énée,

qui représente ici le poème. En bas à gauche, un agriculteur tenant une serpe

symbolise *Les Géorgiques*, tandis qu'un berger, à droite, symbolise *Les Bucoliques*.

Au centre, deux autographes de Pétrarque sont dédiés à Virgile et à Servius.

© Veneranda Biblioteca Ambrosiana/Mondadori Portfolio/Leemage

Le livre I, après une dédicace à Mécène et une invocation aux dieux tutélaires de l'agriculture, retrace les travaux des champs. Ceux-ci sont présentés comme ayant été introduits par la volonté de Jupiter, et l'on retrouve ici la traditionnelle articulation entre l'âge d'or dominé par Cronos et l'âge de fer dominé par Zeus. Si d'autres éléments traditionnels du mythe apparaissent, l'approche globale relève d'une certaine originalité : ici, l'âge d'or n'est évoqué que comme contrepoint de l'époque contemporaine, laquelle est caractérisée par le biais du travail agricole.

Mais la logique, cependant, s'inverse : les arts et techniques rendus nécessaires par Zeus ne sonnent pas tout uniment comme une déchéance et une condamnation des hommes. Ce sont bien des « artes » (v. 122, 134, 146) suscités par le Père des dieux chez les hommes, « ne souffrant pas que son empire s'engourdît dans une triste indolence » (v. 133) et, par là, il lutte contre une oisiveté qui apparaît comme le mal principal, dans un véritable renversement des valeurs. À la suite de Zeus, Cérès entre en scène pour apprendre aux humains les diverses techniques des moissons, ainsi que la lutte contre les maladies des plantes (v. 147-154) : voilà le nouveau combat !

On voit, dans cet extrait, l'âge d'or et l'âge de fer conserver leurs caractéristiques, mais dans un sens fortement renouvelé : malgré le « labor » imposé aux hommes, c'est d'un progrès qu'il semble s'agir, puisque l'homme, fort de ces nouvelles techniques, peut venir à bout de toutes les difficultés : « labor omnia vincit improbus » (v. 145-146).

LES GÉORGIQUES, LIVRE II, V. 458 À 542

TEXTE

Disponible en ligne : agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/GeorgII/lecture/5.htm.

Source : Virgile, *Les Géorgiques*, livre I, v. 121-159, in Maurice Rat (trad.), *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques*, Classiques Garnier, Paris, 1932.

ANALYSE

Le livre II, assez hétérogène et d'une tonalité fortement lyrique, comporte notamment un vibrant éloge de l'Italie, terre « saturnienne », porteuse d'abondance (v. 136-176). Dans la continuité de ce thème, le livre s'achève sur un tableau également élogieux de la vie champêtre : c'est dans ce cadre que les traditionnels motifs de l'âge d'or sont réactivés, concernant certes les paysans du temps présent, mais en tant que dignes successeurs des habitants de la Rome des origines (v. 532-533).

On voit alors le travail de reprise et de recréation opéré par Virgile : les principaux éléments du mythe sont repris, mais intégrés dans un dessein nouveau qui leur attribue une valeur quasiment opposée à celle qu'ils avaient à l'origine. En effet, le poète annule ici la rupture entre l'âge d'or et ce qui aurait dû être une décadence : puisqu'il s'agit de décrire, à travers les paysans, un éloge du temps présent, Virgile fait de ceux-ci les héritiers des premiers Romains. Résolvant un paradoxe,

Virgile fait découler l'abondance du noble travail du paysan, de même que Rome est devenue puissante pour avoir été austère et courageuse (v. 533-535).

Dans ce texte, l'âge de fer est finalement incarné par la vie urbaine : un déplacement spatial s'est substitué à une déchéance temporelle. Virgile réagence les matériaux avec une grande liberté, dans un va-et-vient constant entre les éléments du mythe originel, les détails réalistes concernant la vie urbaine, les inspirations empruntées à l'idéologie augustéenne.

ÉNÉIDE

TEXTES

Énéide, chant VI, v. 788-799

Disponible en ligne : agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisVI/lecture/12.htm.

Énéide, chant VIII, v. 310-327

Disponible en ligne : agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/AeneisVIII/lecture/8.htm.

Source : Virgile, *Énéide*, in Anne-Marie Boxus, Jacques Poucet (trad.), *Bibliotheca Classica Selecta*, université catholique de Louvain.

ANALYSE

C'est sans doute vers – 30 que Virgile entame la rédaction de l'*Énéide*, dans laquelle semble se confirmer une disposition favorable du poète à l'égard de son empereur Auguste. Il s'agit bien sûr d'une épopée nationale qui magnifie Rome et ses origines, autour du personnage d'Énée que la *gens Julia* (illustre famille de Rome) – dont Auguste, adopté par César, est un membre – revendique pour ascendant. C'est donc autour d'Auguste vu comme successeur d'Énée et, partant, d'une Rome renaissante, que vont s'ordonner les illustrations de l'âge d'or. Les deux passages les plus significatifs prennent place aux chants VI et VIII.

Au chant VI, lors de la descente d'Énée aux enfers, Anchise lui montre sa descendance et nomme explicitement Auguste comme devant « fonder un nouveau siècle d'or » (v. 792).

Au chant VIII, Énée est arrivé dans le Latium (région de la future Rome). Face à l'hostilité du roi Turnus, le Troyen réclame l'aide du roi Évandré, installé sur le mont Palatin : il découvre alors le site de la future Rome, dont Évandré retrace pour lui l'histoire.

L'âge d'or est nommé explicitement (« *aurea saecula* », v. 324-325) et les habitants primitifs sont désignés comme ne maîtrisant pas les techniques de l'élevage, indifférents aux richesses et ne subsistant que par la cueillette et la chasse. Saturne est également présent dans cette version, faisant régner la paix.

PISTES PÉDAGOGIQUES

LE MYTHE DE L'ÂGE D'OR À L'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE

- Comparez les illustrations du mythe de l'âge d'or telles qu'elles apparaissent chez d'autres poètes contemporains de Virgile, comme ceux-ci-dessous. On pourra étudier la proximité avec le modèle hésiodique, ainsi que la (les) dominante(s) du mythe apparaissant dans chaque extrait : sont-ce la vie rurale, les charmes de la vie amoureuse, la paix de la patrie qui l'emportent ?
 - Catulle, *Carmina*, pièce 64 ;
 - Horace, *Épodes*, épode XVI ;
 - Tibulle, *Élégies*, livre I, élégie 3, v. 35-82 ;
 - Ovide, *Métamorphoses*, livre I, v. 89-150 ;
- Âge d'or et idéologie augustéenne : étudier le monument bâti par Auguste entre 13 et 9 avant notre ère, l'*Ara Pacis Augustae* (autel de la paix d'Auguste). Quels motifs de l'âge d'or se retrouvent dans ce monument ?

NATURE HUMAINE ET ORIGINES

- Dans le mythe de l'âge d'or, les hommes ne vivent pas séparés des dieux : comment, pourquoi et avec quelles conséquences cette séparation intervient-elle dans les textes du dossier ?
- Quels points communs la figure et les aventures de Prométhée entretiennent-elles avec les récits de l'âge d'or, concernant la nature humaine et ses rapports avec les dieux ?
- Faites des recherches sur le rituel du sacrifice en Grèce ancienne : comment cette pratique illustre-t-elle la séparation des dieux et des hommes ?
- Adam et Ève chassés d'Éden : quels points communs et quelles différences les récits bibliques entretiennent-ils avec le mythe de l'âge d'or concernant la « chute » des hommes et leur éloignement des dieux ?

LA QUESTION DU PROGRÈS

- Étudiez de quelle manière, dans chaque extrait du dossier, les caractéristiques et les valeurs de l'âge d'or sont articulées à l'idée de progrès sous ses diverses formes. La plupart du temps, elles sont opposées, mais il arrive aussi qu'elles entrent davantage en cohérence. Comprenez-vous pourquoi ?
- Quels éléments appartenant au mythe de l'âge d'or pouvez-vous retrouver dans les deux réflexions suivantes sur le progrès de la civilisation humaine ?
 - Michel de Montaigne, *Essais*, 1580, livre I, chapitre 31 « Des cannibales » ;
 - Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755, de « Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques... » à « ... la plus abondante en fer et la plus fertile en blé. »

L'ÂGE D'OR ET LE GENRE DE L'UTOPIE

Retrouvez le sens et l'origine du mot « utopie ». L'âge d'or, tel qu'il apparaît chez Virgile, vous semble-t-il constituer une utopie ? ■■